
Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren (dir.), *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965*

Nicolas Martin-Breteau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/11752>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Nicolas Martin-Breteau, « Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren (dir.), *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 10 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/11752>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren (dir.), *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965*

Nicolas Martin-Breteau

RÉFÉRENCE

Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren (dir.), *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965*, Marseille, Terra HN éditions, collection « SHS », 2018, <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?-Historiens-africains-americaains->

- 1 Publiée en 2018 après plusieurs années de travail collectif, l'anthologie *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains-américains, 1855-1965* est un ouvrage important et novateur¹. L'ouvrage présente en effet des textes de certains historiens et historiennes africaines-américaines ayant vécu entre le milieu du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle à la fois pour leur rôle pionnier dans l'écriture de l'histoire des Noirs aux États-Unis et, ce faisant, dans la réécriture de l'histoire des États-Unis. Encore peu connu en France, leur travail est désormais accessible en libre accès grâce à une sélection de onze textes pour la première fois traduits et présentés en français.

- 2 Dirigée par des spécialistes d'histoire des États-Unis et de philosophie postcoloniale – Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Parfait, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren –, l'ouvrage accueille aussi les contributions de Claire Bourhis-Mariotti, Rahma Jerad et Michaël Roy. L'anthologie se présente donc comme le fruit d'une collaboration de plusieurs laboratoires et programmes de recherche dans les universités Paris Diderot, Paris 13 et Sorbonne Nouvelle-Paris 3, réunis à l'intérieur du projet Sorbonne-Paris-Cité, « Écrire l'histoire depuis les marges ». L'ouvrage illustre la fécondité des projets de recherche collaboratifs et la mise à disposition de leurs résultats sur Internet.
- 3 Malgré leur ancienneté, les textes présentés ont été choisis pour leur valeur toujours actuelle dans les débats concernant l'écriture de l'histoire africaine-américaine et, plus largement, l'écriture de l'histoire des groupes sociaux minoritaires. De ce point de vue, l'anthologie invite à réfléchir sur plusieurs questions connexes, comme l'épistémologie de l'histoire et son rôle politique, l'élaboration du récit national, pas seulement aux États-Unis. À cet égard, *Écrire l'histoire depuis les marges* propose de (re)découvrir une historiographie qui s'est d'emblée pensée et construite dans l'engagement politique en faveur de la dignité et la justice raciales.

Une étude des origines de l'histoire africaine-américaine

- 4 *Écrire l'histoire depuis les marges* présente plusieurs générations d'historiens et d'historiennes africaines-américaines, amateurs ou professionnelles, connues ou moins connues, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'au Mouvement pour les droits civiques. En cela, l'ouvrage permet d'explorer les origines de l'histoire noire américaine comme discipline scientifique à une époque où ce sujet d'étude était largement ignoré ou méprisé par la profession historique dominante blanche.
- 5 L'anthologie propose la traduction de 11 textes représentatifs de l'œuvre de onze historiens et historiennes noires américaines : William C. Nell (1816-1874), William Wells Brown (1814-1884), George Washington Williams (1849-1891), Ida B. Wells (1862-1931), W. E. B. Du Bois (1868-1963), John Hope Franklin (1915-2009), Lorenzo J. Greene (1899-1988), Rayford Logan (1897-1982), Dorothy B. Porter (1905-1995), Benjamin A. Quarles (1904-1996) et Charles H. Wesley (1891-1987). Réalisées par Arnaud Courgey, Élise Padirac et Laurent Vannini, ces traductions impeccables de préfaces ou de chapitres d'ouvrage, sont à chaque fois accompagnées d'une notice introductive détaillée qui donne des indications biographiques sur leur auteur.e et permet de situer le texte à la fois dans son œuvre, le contexte général de la période et l'historiographie africaine-américaine. D'une façon générale, tous ces textes entendaient rompre avec l'historiographie dominante de leur temps pour réécrire l'histoire des États-Unis depuis le point de vue africain-américain – une ambition critique et parfois apologétique illustrée en 1876 par George Washington Williams lorsqu'il résume la guerre de Sécession d'une phrase : « l'esclave jeta sa houe, prit son fusil et sauva le pays ».
- 6 Le premier texte traduit est la préface de William Cooper Nell à son ouvrage paru en 1855, *The Colored Patriots of the American Revolution* qui traite de façon pionnière du rôle des soldats africains-américains pendant ce moment fondateur que fut la guerre d'Indépendance dans l'histoire nationale états-unienne. Ce texte est le seul datant de la

période antebellum bien que, comme le rappelle Claire Parfait dans sa notice, les premiers historiens africains-américains amateurs aient publié des ouvrages dès les années 1830. C'est par exemple le cas de Robert Benjamin Lewis avec *Light and Truth, Collected from the Bible and Ancient and Modern History* (1836) et Hosea Easton avec *Treatise on the Intellectual Character & Civil & Political Condition of Colored People of the United States and the Prejudice Exercised Towards Them* (1837). De façon révélatrice, ces premiers travaux sont publiés au moment où le militantisme africain-américain contre l'esclavage devient plus radical et offensif.

- 7 La grande majorité des textes de l'anthologie appartient donc au siècle qui suit l'émancipation en 1865. Les deux derniers textes traduits et présentés ont été publiés en 1965, à l'apogée du Mouvement pour les droits civiques. Il s'agit d'une part d'un chapitre de l'ouvrage classique de Rayford W. Logan, *The Betrayal of the Negro*, intitulé « The Roots of Recovery » qui propose un panorama historique des « soubassements » du « progrès noir » jusqu'aux années 1960. Il s'agit d'autre part de l'essai de Charles Harris Wesley, « Le traitement des Noirs américains dans l'étude et l'enseignement de l'histoire des États-Unis », où l'auteur plaide pour un renouvellement de l'enseignement de l'histoire africaine-américaine en insistant sur la longue durée depuis la vie en Afrique et sur le rôle actif des Africain.e.s-Américain.e.s dans leur propre histoire. La chronologie qui gouverne l'anthologie est judicieuse dans la mesure où l'histoire africaine-américaine se structure comme discipline pendant cette période qui voit l'émergence d'historiennes et d'historiens professionnels aux travaux renommés, comme W. E. B. Du Bois, Benjamin Quarles, Rayford Logan et John Hope Franklin, ainsi que la figure tutélaire de l'histoire noire, Carter G. Woodson – dont on peut regretter l'absence dans l'anthologie. C'est le mouvement Black Power, grâce à l'instauration de départements de Black Studies dans les universités américaines à partir de la fin des années 1960 qui établira la reconnaissance institutionnelle et scientifique de ce champ de recherche aujourd'hui pratiqué par une grande majorité d'historiens et d'historiennes blanches.
- 8 De même, le choix du genre de l'anthologie se révèle très pertinent pour présenter des travaux peu connus du public français, y compris universitaire. Comme l'expliquent les auteur.e.s dans leur introduction, l'anthologie ne doit pas être identifiée à un genre simplement littéraire : en rassemblant des textes significatifs sur un thème, celle-ci permet de présenter un domaine de recherche scientifique de façon à la fois concise et rigoureuse. En France, ce genre a du reste donné lieu à des publications marquantes en sciences sociales, notamment à propos de la recherche états-unienne. Ce fut le cas de *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph ou, plus récemment, de *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000* par Elsa Dorlin, ou encore *Critical race theory : une introduction aux grands textes* par Hourya Bentouhami et Mathias Möschel².
- 9 En ce sens, *Écrire l'histoire depuis les marges* vient utilement compléter les recherches actuelles effectuées aux États-Unis sur les origines de l'historiographie africaine-américaine. Ces dernières années, ce travail de « redécouverte » a notamment été entrepris par Pero Gaglo Dagbovie dans *The Early Black History Movement* et *Carter G. Woodson in Washington, D.C.*, mais aussi par John Ernest dans *Liberation Historiography*, ou Stephen G. Hall dans *A Faithful Account of the Race*³. C'est d'ailleurs en pensant à des initiatives comme *Écrire l'histoire depuis les marges* que Dagbovie, dans *What is African American history?*, fait de la France l'une des régions les plus dynamiques – peut-être la

plus dynamique – sur la recherche en histoire africaine-américaine en dehors des États-Unis⁴.

Un outil de travail numérique et évolutif

- 10 *Écrire l'histoire depuis les marges* innove également dans son usage des humanités numériques. L'anthologie est en effet publiée grâce au réseau scientifique Terra-HN qui propose des publications en ligne dans différentes disciplines des humanités, comme les arts, les lettres et les sciences sociales, à propos de sujets liés aux migrations et, par extension, aux processus culturels et sociaux d'altérisation (race, classe, genre, âge, etc.)⁵. Depuis le début des années 2000, Terra-HN s'est ainsi donné pour objectif la publication en accès libre de travaux scientifiques critiques sur ces questions. Ce n'est donc pas la moindre des qualités de l'anthologie, en partie consacrée à l'histoire du livre, de la presse et de l'édition africaine-américaine, que d'utiliser les outils éditoriaux les plus modernes et maniables pour la publication des résultats de la recherche scientifique.
- 11 De cette façon, l'anthologie met à disposition du public des traductions et des notices de grande qualité selon les termes de la Licence Creative Commons qui permet d'utiliser librement et gratuitement les textes de présentés à certaines conditions⁶. Ce choix de publication est d'autant plus intéressant qu'il est adossé à une très bonne utilisation des possibilités offertes par l'outil informatique : c'est particulièrement vrai des possibilités de téléchargement des textes traduits et des notices, ainsi que du dense réseau d'informations et de références croisées directement accessibles depuis les sections « Notes et compléments » ainsi que « Documentation » dans chacune des notices. Quand cela était possible, les auteur.e.s ont fait l'effort appréciable de renvoyer à des références libres d'accès, soigneusement choisies et présentées, créant ainsi un hypertexte enrichissant l'architecture et donc la pertinence de l'ensemble.
- 12 L'intérêt du format numérique réside également dans sa modularité. L'anthologie pointe en effet vers les travaux futurs possibles. Par exemple, la notice de William Cooper Nell propose un état de l'art et répertorie un certain nombre de questions ouvertes à l'investigation : le nombre d'exemplaires imprimés de *Colored Patriots*, l'identité du public atteint par l'ouvrage, la réception de l'ouvrage par le public, la question éventuelle du contre-public, la création de réseaux éditoriaux alternatifs car marginaux, le rôle des sociétés littéraires africaines-américaines dans la diffusion de ces ouvrages, la biographie même de Nell, le travail sur les archives des imprimeurs et des éditeurs, etc. En listant en creux un nombre de sujets de mémoires et de thèses, l'anthologie remplit son rôle de ressource primordiale sur l'histoire africaine-américaine.
- 13 Plus généralement, l'anthologie ouvre la voie à d'autres projets de recherche concernant d'autres historiens et historiennes africaines-américaines ou à d'autres sciences sociales travaillées par les Africain.e.s-Américain.e.s. Dans la période couverte par l'anthologie, on peut évidemment penser (entre autres) à W. E. B. Du Bois qui fut aussi bien historien que sociologue, mais aussi aux historiens de l'École d'Atlanta fondée par Du Bois (Monroe Work, Richard R. Wright Jr. et George Edmund Haynes), aux sociologues proches de l'École de Chicago comme Charles S. Johnson, E. Franklin Frazier, St. Clair Drake, Horace R. Cayton, ou d'autres comme les historiens Cedric Robinson et William Leo Hansberry, le sociologue Oliver C. Cox ou bien encore

l'ethnologue Zora Neale Hurston. On peut également compléter l'anthologie avec des auteur.e.s noir.e.s originaires de tout le continent américain – ce vers quoi les conceptrices de l'anthologie se dirigent désormais. Finalement, rien n'empêche d'ouvrir également le projet vers l'Afrique et l'Asie, comme y invite implicitement l'ouvrage récent de Thomas Brisson, *Décentrer l'Occident. Les intellectuels postcoloniaux chinois, indiens et arabes, et la critique de la modernité*⁷. Ainsi, l'un des principaux attraits de l'anthologie est de pointer vers plusieurs pistes de recherche fécondes et, en cela, de se présenter comme un travail à poursuivre.

Une ouverture sur une histoire minoritaire du monde

- 14 À cet égard, il semble important d'insister sur le fait que cette anthologie participe à l'histoire des populations minoritaires – un type d'histoire parfois appelé histoire subalterne, postcoloniale voire décoloniale, ou encore diasporique pour les populations afro-descendantes hors d'Afrique. À juste titre, l'ouvrage se pense dans un cadre beaucoup plus large que le cadre strictement états-unien afin de montrer comment les historien.ne.s noir.e.s aux États-Unis ont formé une communauté à la fois intellectuelle et politique dont l'objectif a été de subvertir et de réviser le récit national dominant, c'est-à-dire aussi et de façon indissociable le récit de l'impérialisme colonial occidental.
- 15 Pendant le siècle que couvre l'anthologie, c'est-à-dire une période d'intense violence raciale à la fois physique et symbolique aux États-Unis, les historien.ne.s africain.e.s-américain.e.s ont cherché à faire entendre des voix marginalisées pour changer, non pas seulement l'identité nationale mais aussi et surtout la démocratie états-unienne. Comme toute prise de parole minoritaire dans l'espace public, le but de ces historien.ne.s fut de révolutionner les structures politiques de leur société – un élément qui fait la cohérence principale des personnes rassemblées dans l'anthologie qui, de ce point de vue, forme davantage une communauté politique qu'une simple école historique.
- 16 Ces premiers spécialistes d'histoire africaine-américaine ont donc cherché à inscrire les Noirs dans l'histoire des États-Unis. D'après Michaël Roy, l'historien Benjamin Quarles se proposait un double objectif : « rendre les Noirs américains fiers de leur passé, et combattre les préjugés des Blancs ». La construction de la fierté raciale comme éducation des leurs à leur propre histoire et le combat pour l'égalité raciale comme éducation des autres à cette même histoire ont été simultanés dans la constitution de l'historiographie et plus largement des mobilisations politiques africaines-américaines. Cette entreprise est passée par la célébration de la grandeur des anciennes civilisations africaines, comme en Égypte et en Éthiopie, ou plus récemment de la révolution haïtienne ayant menée à l'instauration de la première république noire en 1804. En faisant un tel choix, les historiennes et les historiens africains-américains ont nécessairement eu à explorer l'histoire « par le bas », c'est-à-dire par l'étude des actions des anonymes de l'histoire. Plusieurs textes traduits dans l'anthologie sont exemplaires de cette sensibilité historique. Par exemple, dans « Sarah Parker Remond. Abolitionist and Physician » (1935), Dorothy Porter s'intéresse à une femme noire abolitionniste à une époque où ces sujets de recherche étaient très marginaux dans le champ de la discussion historiographique dominante. De même, Lorenzo Johnston Greene, dans « Mutiny on the Slave Ships » (1944), explore les révoltes d'esclaves sur les navires négriers. Finalement, en 1965, Charles Wesley peut explicitement critiquer

l'histoire traditionnelle de l'abolition de l'esclavage célébrant des « grands hommes » blancs qui, tels Abraham Lincoln, auraient donné la liberté aux masses noires afin d'insister au contraire sur le rôle actif de la population noire dans ses initiatives d'auto-émancipation avant, pendant et après la guerre de Sécession.

- 17 Plus généralement, ces historiens et historiennes ont contribué à la naissance de ce que l'on appelle l'histoire mondiale ou globale, au sens où ils et elles ont participé à la « provincialisation » de l'histoire de l'Occident. Matthieu Renault montre que Charles Wesley a, dès les années 1910, orienté ses recherches sur ce qu'on appelle aujourd'hui « l'Atlantique noir », et plus largement « sur la dimension intrinsèquement mondiale de l'histoire noire et de la “question noire” », une attitude liée à sa sensibilité panafricaine voire afrocentriste qui l'a porté par exemple vers des l'histoire de l'abolition dans la Caraïbe et celle du continent africain depuis l'Antiquité. De même, Marie-Jeanne Rossignol insiste justement sur le rôle de Rayford Logan dans la structuration pionnière d'une « histoire atlantique » dès le premier tiers du XX^e siècle qui est allée de pair avec ses engagements pan-africanistes et anti-coloniaux.
- 18 Pour ce faire, ces historiens et ces historiennes ont eu recours à des sources archivistiques nouvelles et habituellement délaissées par les historiens (blancs) dominants. Comme le rappelle Claire Bourhis-Mariotti, Ida B. Wells a massivement utilisé les faits divers et la photographie de presse pour mettre en lumière les motivations dissimulées de la pratique publique du lynchage. De même, Matthieu Renault montre que W. E. B. Du Bois et Lorenzo Johnston Greene, pour aborder de nouveaux objets d'enquête, ont eu recours à nouvelles sources comme les annonces d'esclaves en fuite et les récits d'esclaves afin d'éclairer l'expérience subjective de l'esclavage et de la résistance à l'esclavage. Mais c'est certainement Dorothy B. Porter (l'épouse de Charles H. Wesley) qui, avec de nombreuses autres femmes noires, a le plus révolutionné la collecte, la conservation et l'usage de nouveaux types d'archives pour documenter l'histoire noire alors qu'elle avait la charge du Moorland-Spingarn Research Center de l'université Howard de Washington, D.C. entre 1930 et 1973. Porter utilisa à la fois des livres et des pamphlets, des lettres manuscrites, des journaux intimes, des revues, des feuillets, des cartes, des gravures, des images, des disques phonographiques, des objets de toutes sortes. À ce propos, Hélène Le Dantec-Lowry souligne que Porter a ainsi construit « une contre-archives subversive qui s'opposait à une archive encore souvent essentiellement blanche et masculine élaborée à l'exclusion d'autres récits ».
- 19 Au total, leurs leçons de méthode scientifique et d'engagement politique restent aujourd'hui magistrales, et utiles aussi bien aux chercheurs et aux chercheuses confirmées qu'aux étudiant.e.s qui débute une recherche en histoire. Ce sont ces travaux qui, faisant l'histoire des marges depuis les marges (sexuelles-générées, impériales-coloniales, scientifiques-disciplinaires, etc.), participent à l'écriture d'une histoire globale, nécessairement engagée.

Un débat sur la neutralité et l'objectivité en histoire

- 20 *Écrire l'histoire depuis les marges* explore finalement l'usage politique de l'histoire scientifique, ce que l'introduction appelle la science comme « quête d'émancipation, de justice et d'égalité au présent ». Les notices insistent en effet toutes sur le « combat » de cette « entreprise militante » que fut nécessairement la recherche et la publication en

histoire africaine-américaine sur la période couverte par l'anthologie (Notice de William Cooper Nell). Les notices relèvent souvent le caractère à la fois « hautement militant et objectif » des travaux examinés, soulignant leur « double ambition » à la fois scientifique et politique (Notices de Ida B. Wells et William Wells Brown). La question des rapports entre objectivité scientifique et engagement politique traverse ainsi en sous-texte les notices de l'anthologie. En cela, l'ouvrage intéressera non seulement les américanistes, mais tous les spécialistes de sciences sociales.

- 21 D'une part, les textes traduits et présentés se distinguent par la qualité de leur méthodologie scientifique – rigoureuse et inventive – et leur ton souvent dépassionné cherchant à mettre à distance l'objection de défense militante de leur communauté. Par exemple, dans « La loi de Lynch » (1893), grâce à un travail journalistique et historique d'investigation, Ida B. Wells s'attache à recenser le plus factuellement possible les occurrences de lynchages en ayant un recours novateur aux sources de presse. L'effet cumulatif des statistiques permet un traitement objectif d'une pratique alors défendue comme un contrefort de la suprématie blanche dans le Sud des États-Unis. Deux générations plus tard, Benjamin Quarles s'attache à présenter dans une langue contenue un travail archivistique minutieux sur le rôle des Noirs dans la guerre de Sécession. La double caractéristique de son travail lui permet de passer à la postérité comme fondateur de l'historiographie moderne sur l'abolitionnisme noir. Enfin, Lorenzo Johnston Greene, adopte également une posture scientifique à la fois irréprochable du point de vue méthodologique et détachée du point de vue de l'exposition de ses résultats, alors même que ses positions politiques sont alors considérées comme radicales.
- 22 D'autre part, ces textes sont également – et indissociablement – politiques. Wells, Quarles ou Greene ont un agenda politique lorsqu'ils publient leurs travaux. Déjà, au milieu du XIX^e siècle William Cooper Nell et William Wells Brown avaient d'emblée adopté une posture critique vis-à-vis des prétentions à l'universalité de l'histoire majoritaire, ravalée au rang de discours suprémaciste blanc. De ce point de vue, le célèbre chapitre final de *Black Reconstruction* (1935) de W. E. B. Du Bois est sans doute le texte le plus explicite à cet égard puisqu'il cherche à renverser la violence de la « propagande » anti-noire dont les ouvrages d'histoire dominants abreuvait alors le public américain. De fait, ce chapitre laisse transparaître « la colère mêlée de désespoir et l'amertume » qui animait Du Bois à l'issue de son enquête subversive – et aujourd'hui classique – sur la guerre de Sécession et ses suites. Les historiens et les historiennes de l'anthologie déconstruisent donc la blancheur associée au concept d'objectivité à une époque où la quasi-totalité de leurs homologues blancs écrivent sur le mode de l'évidence une histoire racialement partisane, voire ouvertement raciste. De ce point de vue, l'injonction à la « neutralité » imposée aux auteur.e.s noir.e.s apparaît comme une mise en demeure de validation du discours dominant : est « objectif » celui ou celle qui acquiesce au discours dominant ; est « militant » celui ou celle qui s'y oppose.
- 23 La tension entre ces deux postures – scientifique et politique – est symptomatique dans le cas de John Hope Franklin, l'auteur du fameux *From Slavery to Freedom: A History of American Negroes* (1^{ère} édition, 1947). Dans sa notice, Rahma Jerad montre que Franklin, pour se faire accepter de la communauté historienne blanche tout en défendant les conclusions politiques de son travail de recherche, dut se soumettre à un « véritable travail d'équilibriste », comme cela est visible dans le chapitre de *The Militant South, 1920-1960* (1956) traduit dans l'anthologie où Franklin détaille méthodiquement la

création et l'activité des académies militaires dans le Sud esclavagiste pour montrer l'intensité du militarisme qui y caractérisait la culture masculine blanche à la veille de la guerre de Sécession. Engagé dans le Mouvement pour les droits civiques, Franklin utilisa en effet l'histoire comme moyen de changer la société de son temps. Cet « effort de funambule » amène Rahma Jerad à souligner implicitement que si Franklin s'était départi de ses opinions, Franklin aurait écrit une « histoire impersonnelle et neutre », c'est-à-dire, précisément, sans intérêt ni politique ni surtout scientifique. Si Franklin atteignit le pinacle de la profession historienne dans les années 1960-1990 (il fut le président des quatre plus grandes associations historiennes professionnelles aux États-Unis), c'est parce que son engagement politique lui permit de proposer une histoire scientifique novatrice, aujourd'hui largement validée.

- 24 De telle sorte que l'anthologie ne dit peut-être pas assez clairement que c'est l'optique résolument politique du travail scientifique des historiennes et des historiens qu'elle présente qui a fait – et continue de faire – la nouveauté et l'intérêt de leurs œuvres. Ces ouvrages sont passés à la postérité non pas *en dépit* de leur engagement politique mais précisément à *cause* de cet engagement qui leur a permis de proposer un cadre d'analyse révolutionnaire à des questions anciennes. Pour eux, perspective scientifique et perspective politique ne furent pas simplement « compatibles » mais consubstantielles l'une à l'autre (Notice de William Wells Brown). De telle sorte que les textes de l'anthologie révèlent la nécessité, soulignée par Matthieu Renault, qu'il y a aujourd'hui à mettre en question le partage convenu et trop peu souvent interrogé entre « histoire militante » et « histoire scientifique ». Les auteur.e.s présenté.e.s dans *Écrire depuis les marges* ont en effet participé à l'émergence d'une épistémologie nouvelle cherchant à penser la situation minoritaire à l'intérieur des rapports de domination raciaux afin de soutenir l'émancipation de celles et ceux qui les subissent. Ces auteur.e.s subvertissent donc la catégorie d'objectivité scientifique en montrant que, dans leur situation précaire, où écrire l'histoire relevait littéralement d'une question de vie ou de mort, objectivité n'a jamais pu signifier neutralité. Pour ces historiens et ces historiennes, la recherche de la vérité historique a fondé la recherche de la justice sociale, et inversement.

NOTES

1. L'ouvrage a été accompagné de plusieurs colloques et de publications. Voir Claire Parfait, Hélène Le Dantec-Lowry, Claire Bourhis-Mariotti (dir.), *Writing History from the Margins: African Americans and the Quest for Freedom*, New York, Routledge, 2016 ; Hélène Le Dantec-Lowry, Marie-Jeanne Rossignol, Matthieu Renault, Pauline Vermeren (dir.), *Histoire en marges. Les périphéries de l'histoire globale*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018.

2. Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Paris, Flammarion, 2009 [1979] ; Elsa Dorlin, *Black Feminism. Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; Hourya Bentouhami et Mathias Möschel, *Critical race theory : une introduction aux grands textes*, Paris, Dalloz, 2017.

3. John Ernest, *Liberation Historiography: African American Writers and the Challenge of History, 1794-1861*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2004 ; Pero Gaglo Dagbovie, *The Early Black History Movement, Carter G. Woodson, and Lorenzo Johnston Greene*, Urbana, University of Illinois Press, 2007 ; Stephen G. Hall, *A Faithful Account of the Race: African American Historical Writing in 19th-Century America*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2009 ; Pero Gaglo Dagbovie, *Carter G. Woodson in Washington, D.C.: The Father of Black History*, Charleston, The History Press, 2014.
 4. Pero Gaglo Dagbovie, *What is African American History?*, Cambridge, UK, Malden, MA, Polity Press, 2015.
 5. Voir <http://www.reseau-terra.eu/>.
 6. Voir <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>.
 7. Thomas Brisson, *Décentrer l'Occident. Les intellectuels postcoloniaux chinois, indiens et arabes, et la critique de la modernité*, Paris, La Découverte, 2018.
-

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

NICOLAS MARTIN-BRETEAU

Univ. Lille, EA 4074 - CECILLE - Centre d'Études en Civilisations Langues et Lettres Étrangères,
F-59000 Lille, France